

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=DIA&ID\\_NUMPUBLIE=DIA\\_184&ID\\_ARTICLE=DIA\\_184\\_0067](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=DIA&ID_NUMPUBLIE=DIA_184&ID_ARTICLE=DIA_184_0067)

---

## Quand les enfants entrent en période adolescente : mais de qui, de quoi ont peur les parents ?

par Florence BARUCH

| érès | *Dialogue*

2009/2 - n° 184

ISSN 0242-8962 | ISBN 978-2-7492-1043-8 | pages 67 à 75

---

Pour citer cet article :

– Baruch F., Quand les enfants entrent en période adolescente : mais de qui, de quoi ont peur les parents ?, *Dialogue* 2009/2, n° 184, p. 67-75.

---

Distribution électronique Cairn pour érès.

© érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# **Quand les enfants entrent en période adolescente : mais de qui, de quoi ont peur les parents ?**

---

FLORENCE BARUCH

C'est à travers ma pratique clinique, notamment en Centre de planification et d'éducation familiale (CPEF), que je proposerai de questionner ces peurs parentales au moment de l'adolescence de leurs enfants, et plus particulièrement de leurs filles. Adolescence pendant laquelle les processus d'une mise en lien dans la petite enfance sont revisités, tandis qu'une réactivation œdipienne se colore ; période éprouvante tant du côté des enfants que du côté des parents.

Il n'y a pas d'adolescence sans puberté, sans ces transformations corporelles aux rythmes bien différents chez la fille et le garçon – la croissance staturo-pondérale ouvre les portes de la puberté chez la fille alors qu'elle intervient en fin de puberté chez le garçon. La phase pubertaire signe cette nouvelle fonction qui n'appartenait jusque-là qu'aux parents et aux générations précédentes, à savoir la fonction de reproduction.

## **Les liens intergénérationnels revisités**

En période adolescente, la qualité du lien est revisitée, on s'interroge sur son épaisseur, sa consistance. De quels fils est-il tissé, comment se colore, se recolore-t-il au fil de l'ouverture sur le monde et des engagements progressifs en socialisation ? Lien avec ses parents, avec soi-même, liens dans la famille

et en dehors de celle-ci comme avec ses pairs. André Ruffiot disait : « On est tissu avant d'être issu. »

Après avoir passé du temps, ce temps nécessaire pour s'approprier ce nouveau corps doté d'une nouvelle fonction, le pubère va quitter progressivement ses préoccupations corporelles en même temps qu'il va renoncer à la toute-puissance infantile. Il est alors amené à trouver des moyens de vivre son nouveau corps comme objet de gratification et d'amour, approuvé dans la réalité ou dans le fantasme afin d'éviter l'angoisse qui menace de l'envahir devant son incapacité parfois de trouver ces moyens.

Le processus d'individuation de l'adolescent reflète ces changements structuraux qui accompagnent son désengagement émotionnel des objets infantiles internalisés. Désengagement nécessaire pour la découverte de nouveaux objets d'amour à l'extérieur de la famille, écrit A. Braconnier (1984, p. 354). Ce désengagement est un mouvement économique, dynamique et conflictuel mettant en jeu des mécanismes de défense, des mouvements agressifs et les liens entre les instances et les investissements antérieurs d'objet.

## La question des origines

À l'adolescence, la question des origines peut devenir prégnante à l'insu des protagonistes. C'est le cas de Valérie qui, suite à une fécondation non prévue, avant de mettre plus tard une grossesse en route dans un projet élaboré avec son compagnon, est venue questionner sa filiation.

À 17 ans, elle consulte en CPEF, accompagnée par sa mère qui a pris le rendez-vous. Valérie est adressée par un gynécologue pour l'entretien pré-IVG. L'enjeu, au cours de cet entretien, est de tenter de repérer les raisons de cette fécondation non voulue. Je présente l'équipe et définis le rôle et les missions d'un CPEF, puis la mère de Valérie prend la parole de façon rapide et à voix très haute pour ne la laisser à sa fille que très longtemps après.

Elle raconte sa vie en insistant sur le fait qu'il faut absolument que sa fille avorte et vite, car Valérie a des examens scolaires à passer (on est en juin). Si elle-même au même âge avait pu avorter, ajoute-t-elle de manière presque anodine, elle aurait pu poursuivre ses études au lieu de s'occuper si jeune d'un bébé et d'être « larguée » par son copain – qui avait un projet de vie commune avec elle mais pas un projet de bébé si vite... Et Valérie d'éclater en sanglots... Cette dernière ne connaissait pas ses origines, elle savait seulement qu'elle était née de père inconnu et pour cause, puisque c'est contre l'avis de son petit ami – se trouvant trop jeune, celui-ci souhaitait qu'elle avorte, mais envisageait bien un bébé plus tard – que M<sup>me</sup> P. avait voulu poursuivre sa grossesse. C'est ainsi que Valérie découvrit ses origines en passant par le même chemin que sa mère... Effraction, intrusion, collage et projections.

Valérie revint me voir deux ans après, toujours avec sa mère mais, cette fois, c'est elle qui avait pris rendez-vous et avait demandé à sa mère de l'accompagner. Alors que je lui rappelai où elle était et qui j'étais, Valérie me dit d'emblée qu'elle s'en souvenait très bien et c'est la raison pour laquelle elle avait choisi de me revoir. Je la reçus d'abord seule et c'est là qu'elle m'annonça qu'elle était enceinte, du même petit ami que deux ans plus tôt, mais que cette fois-ci elle poursuivait la grossesse dont elle était ravie et qu'elle allait s'installer avec le futur papa.

Après un long silence assez lourd, elle lança cette question : « Qu'allons-nous devenir ? » Je lui demandai qui était ce « nous ». Elle me répondit comme une évidence : « Mais c'est ma mère et moi ! » Je lui rétorquai que je pensais qu'il s'agissait de son ami et elle... Mais en fait elle venait consulter pour que je sois une médiatrice permettant de mettre une distance, une meilleure élasticité du lien mère-fille. Elle me confia que sa mère allait assez mal ; Valérie désirait que je la reçoive. La mère fut assez peu loquace pendant le temps d'entretien avec sa fille et me demanda ensuite, une fois seule, l'adresse d'un psychologue qui l'aiderait dans ce moment de sa vie de femme... de mère... de mère seule... de fille seule.

Valérie aura découvert au fil des entretiens qu'elle avait un père, que ses parents avaient des projets ensemble et que sa mère aurait voulu terminer ses études. Elle qui avait toujours imaginé avoir été faite par sa mère seule et que celle-ci n'avait aucun projet si ce n'est d'avoir une vie centrée sur sa fille unique !

## La période pubertaire

Par la double identification, le moment phallique-châtré, pour la fille, est dépassé par l'identification à la mère et par rapport au père, il s'agit de ne pas avoir un pénis mais d'être tout entière phallique. C'est ce qui se joue au moment de la puberté où le *regard* est central, regard sur soi par soi et regard des parents sur l'enfant en transformation pubertaire.

C'est le moment de la différence des sexes et le temps de la séduction aussi bien dans du même que dans du différent : l'adolescent repère, sur son propre corps, les objets partiels, attributs du parent du même sexe (seins, pilosité, voix). Pour la fille, le regard est un engagement dans la relation à l'autre. Cette régression narcissique met la fille face à la mère, cette mère primordiale et archaïque à laquelle elle a dû renoncer, bébé, et qui réapparaît comme modèle identificatoire. Pour le garçon, accompagné un moment d'aphonie, le temps de la mue de la voix, comme objet étrange séparé de son propre corps, peut être délicat : le timbre, le ton, le rythme, tout autant de moteurs qui sont traces de la transformation réelle du garçon engagé sur la voie de l'adulte

avant de s'engager lui-même ; voix embarrassante, embarrassée, retour de la voix du père.

Côté parents, ce moment-là est vécu différemment par la mère et par le père. Pour la mère, la puberté de sa fille vient marquer le genre féminin mais son sexe n'est pas encore en cause, de la même façon que, autrefois, le sexe féminin de son bébé fille était refoulé – le vagin « n'existait pas ». Le réveil œdipien parental retrouve cette inquiétude, cette reprise de ce contrôle de type anal, en vérifiant entrées et sorties non plus du corps mais de la maison familiale... Pour comprendre cela, il nous faut remonter le temps jusqu'à la maternité, expérience de complétude, crise intégrative où le fonctionnement psychique féminin est à fleur de peau, entre contenant et contenu. La mère est tout pour le nouveau-né (Cornut, 1998, p. 403) et son compagnon protège cette dyade. Comblée et fragilisée, elle est vite coupable de tant de plaisirs pris à côté de celui-ci. Les relations sexuelles post-natales sont parfois difficilement, tardivement reprises tant la mère a encore le bébé dans sa tête, même s'il est né, hors d'elle, à côté d'elle, d'eux. Ils ne sont pas complètement deux et encore moins trois. La mère sera alors la messagère de la castration en ce sens que, projetant sa propre culpabilité œdipienne sur cet enfant réel, trop proche du vœu incestueux, elle sera prête à assumer ce rôle. Elle est dans un état de bonne inquiétude pour cet enfant à protéger, prête à réguler entrées et sorties, lait, matières fécales, etc. Cette maîtrise, ce contrôle, réapparaît donc dès la puberté : au cours des « sorties » (de la maison), la mère a peur, craint pour sa fille. Pour la mère, c'est comme si le féminin de sa fille allait lui être révélé alors qu'elle avait tout fait inconsciemment dans la toute petite enfance pour l'aider à le refouler. Elle retrouve, à travers sa fille pubère, les émois et la culpabilité de sa propre enfance, quand ses sensations à elle pouvaient faire vaciller le pouvoir féminin de sa propre mère ainsi que le pouvoir phallique de son père.

Pour le père, la jalousie est là réveillée, colorée par une force venant marquer une identification du père à sa fille. Cette identification l'obligerait à accepter la castration sur un mode double : être comme une femme, donc châtré, et être désiré et pris par un homme. Il peut arriver qu'un père ne supporte pas les tenues féminines de sa fille qu'il rejette violemment, craignant qu'elle ne sorte et vérifiant donc, lui aussi, entrées et sorties de la maison familiale. Cette *régression anale* peut aller jusqu'à des fantasmes mortifères : « Elle me tue, je vais la tuer ! »

Le, la pubère va devoir se trouver, se découvrir lui/elle-même, soit *se re-connaître*. Ses pairs l'y aideront dans du même, partie commune du groupe, qu'il leur sera aisé de s'approprier comme ce nouveau corps qui réveille et révèle tant d'infantile chez eux et chez leurs parents, tant d'étrangetés individuelle et groupale. Comme le dit Ph. Gutton, la scène pubertaire est semblable à l'univers des astres soumis à deux forces contradictoires : l'une réfractaire gravitant autour des objets infantiles et l'autre dilatatoire

vers des investissements extérieurs. Les adolescents juste pubères restent souvent sans voix, sans but si ce n'est celui de la confrontation, de la réappropriation de soi par soi, aidé par les autres semblables en butée parentale.

Pères et mères s'entendaient pour valoriser le sexe du petit garçon, porteur d'un pénis comme le père. Pour la fille, la valorisation narcissisante ne portait pas sur le sexe, celui-ci devant rester refoulé. C'était son corps tout entier qui représentait pour la mère le pouvoir phallique du pénis du père. Dans la période de puberté préadolescente, il s'agit d'une double identification portuse d'une bisexualité future bien intégrée.

## **La séparation ou le travail de deuil**

La recherche de l'autre, différent et non plus semblable, va aider l'adolescent à se séparer des images parentales. C'est l'expérience de la suffisamment bonne rencontre dans laquelle l'adolescent se sent reconnu pour lui-même, où il a le sentiment de se re-trouver, que ce soit dans une discussion avec ses parents, après une lecture, etc. Il interroge là les images parentales qui sont en inadéquation avec les représentations adolescentes, quand elles sont dégagées de l'interdit incestueux. Peu à peu, ce sera sans la butée parentale que l'adolescent pourra évoluer. L'adolescence est aussi l'apprentissage de l'absence et de l'intériorité. À cette période, la recherche de limites est à nouveau convoquée, qu'il s'agisse des limites corporelles, sensorielles, puis sociales et législatives.

### ***Prise de risque en termes de recherche de limites, recherche d'une enveloppe suffisamment contenant de contenus réélaborés***

La prise de risque pendant la puberté sera plutôt du côté du corporel alors qu'elle sera plus du côté du législatif, du social pendant l'adolescence. J'en ai eu plusieurs illustrations au cours de ma pratique au CPEF.

Du côté du corporel, la fonction de reproduction est inscrite dans le corps par l'arrivée des règles et des premières éjaculations. Ils ont été amoureux en maternelle puis à l'école primaire et ils continuent leur bonhomme de chemin amoureux en période pubertaire. Se tenir par la main, se faire un petit bisou n'est plus suffisant ; les ébats seront plus de l'ordre du « frottage », comme disent les Canadiens. Ainsi, une belle glaire cervicale chez la fille en pleine ovulation, la fameuse rosée du désir juste au moment d'une érection chez le garçon et une fécondation peut advenir alors que la fille est encore vierge ! Le corps est prêt mais pas la tête, en tout cas pas pour un projet parental... « Impossible puisqu'on ne veut pas ! » Ces jeunes sont encore très proches de la toute-puissance infantile.

Les parents, ayant du mal à faire le deuil de leur enfant idéal, voient filer leur enfant devenu pubère sans imaginer qu'il/elle en est là ! Et les adolescents de se plaindre, avec nostalgie parfois : « Ils nous prennent encore pour des bébés », « Je ne sais pas ce qu'il leur arrive mais ils me surveillent et en même temps ils n'imaginent pas que j'ai un petit copain et que c'est du sérieux ! », « Mon père me prend pour un bébé et ma mère m'imagine déjà indépendante, je suis tiraillée et ne sais comment leur en parler de peur de leur faire du mal. »

Les passages par des actes vont être nombreux pendant cette période, comme s'il fallait dire par le corps que quelque chose a changé. Les mots ne sont pas encore là pour penser ce changement. L'homéostasie familiale se trouve effractée par cette poussée pubertaire. Que chacun reste à sa place en (re) prenant sa position dans la succession des générations, place vacillante au fil de la réactivation œdipienne.

Les parents auraient-ils peur, au-delà de la primauté de la fonction de reproduction, d'être poussés vers la fin de la vie, vers la mort ? Et s'il fallait parfois vite donner le relais, pour eux, pour les générations précédentes, avec un mandat inter, voire transgénérationnel, qui souvent dépasse les protagonistes eux-mêmes ? Nous sommes alors face à des situations paradoxales, quand elles ne sont pas confusionnantes.

Eu égard au taux de fécondabilité actuel, quand une contraception est si difficile à mettre en place, nous sommes en droit de nous demander ce que signifie cette fécondation-là quand une grossesse advient sans élaboration, sans projet. Et si c'était la réalisation de vœux inconscients familiaux ? Un pacte dénégatif à maintenir assorti d'un contrat narcissique qui tient la famille ?

## **La mise en acte par Régine d'un secret paternel et d'une crainte inconsciente de la mère**

Régine C. a 14 ans quand elle va voir sa généraliste pour un certificat d'aptitude à la pratique du sport, accompagnée de sa mère et de son petit frère qui a besoin également de cette formalité. La généraliste, après avoir examiné Régine, sort affolée du cabinet médical pour parler à la maman et lui annoncer que sa fille est enceinte... de quatre mois environ. « Tout s'est écroulé », dira la mère peu après, quand la psychologue la reçoit avec sa fille mutique, le même après-midi, sur le conseil de la généraliste. Il s'agit d'essayer ensemble, dans ce colloque singulier, de mettre en mots, en pensées peut-être, un tel choc. Régine ne peut, ne veut rien dire si ce n'est qu'elle a été très amoureuse d'un voisin de son âge qui est reparti en Guadeloupe. Sa mère le sait. Elle a eu des relations très proches avec lui mais jamais de vrais rapports sexuels et puis « c'est arrivé juste avant son départ – une seule fois ». Elle ne comprend pas qu'elle puisse être enceinte, cela n'entre pas dans ses préoccupations.

Par contre, quand je reçois la mère seule, après un moment assez défensif elle soupire en me disant qu'elle sort à peine d'une année très douloureuse pendant laquelle elle a été soignée pour un cancer du sein. Elle pensait qu'elle ne connaîtrait jamais ses petits-enfants... Elle s'arrête pétrifiée, se demande ce que sa fille a su de cette pensée qu'elle formule explicitement pour la première fois. Comme si Régine en avait perçu quelques traces et avait mis en acte le « souhait » de sa mère.

M<sup>me</sup> C. me dit que son mari ne sera informé que le jour de la naissance, car il serait fou de rage. Elle explique que de son côté à lui, il y a un secret de famille autour de deux de ses petites sœurs qui ont eu chacune un bébé alors qu'elles n'avaient que 15 et 16 ans... Ces bébés ont été envoyés dans de la famille éloignée en métropole.

Au cours de la grossesse de Régine, tout le travail a été de donner aux deux générations un espace contenant pour supporter la part excitatoire qui naissait de la sexualité génitale de la jeune fille et de leur rendre une possibilité de fantasmatisation. Au début la jeune fille ne voulait pas de cette grossesse qu'elle ne pouvait penser puis elle eut des difficultés à se représenter l'enfant qu'elle portait, mais le désir de vie de la mère, mis en acte à travers le corps de sa fille, l'emporta sur les réticences de cette adolescente encore en phase pubertaire et dépassée par les bénéfiques secondaires de sa mère. Un petit garçon naquit au moment de vacances scolaires. Ce sont les grands-parents maternels qui l'ont pris en charge.

## Conclusion

Si l'on admet, comme R. Kaës, que le sujet est d'abord un intersujet, nous comprenons ainsi combien à l'adolescence l'enfant devenu pubère fait appel aux deux lignées parentales qui lui ont donné naissance. L'axe générationnel et la rencontre entre les lignées maternelle et paternelle dont est issu l'enfant devenant pubère puis adolescent y sont convoqués. Régine et sa famille en sont un exemple.

Par les héritages des deux lignées dont il est issu, le surmoi et l'idéal du moi de l'adolescent vont se réorganiser. Le groupe familial de l'adolescent constitue une matrice de ses investissements objectaux et le squelette de sa propre constitution. L'appareil psychique familial est là en réactivité dans la mesure où cet appareil à signifier, interpréter, redresser les expressions déformées que les autres ont fait subir à leurs sentiments, cet appareil à penser va traiter l'intersubjectivité.

Le transgénérationnel est le commerce identificatoire avec les deux parents et les générations qui les précèdent ; la situation de Valérie a illustré ce propos. L'adolescent(e), metteur en scène, est dans des capacités à mettre en acte ces éléments familiaux non transformés ou en instance de l'être, accompagné

en coulisses d'éléments intrapsychiques et intersubjectifs ayant traversé les générations. Ces processus le (la) traversent et l'animent aussi. Il va en être le souffleur, comme au théâtre, et le haut-parleur. Les parents craignent ces sons et musiques laissés en sourdine.

Florence Baruch  
Psychologue clinicienne <sup>1</sup>  
14, rue du Plateau, 94800 Villejuif  
fbaruch@club-internet.fr

#### NOTE

1. Florence Baruch est aussi formée au conseil conjugal et familial (CCF) et à la thérapie familiale psychanalytique.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ARNOUX, D.J. 1998. « L'empreinte du masculin », *Revue française de psychanalyse*, 2, Paris, PUF, 447-460.
- ANDRÉ, J. 1999. *Aux origines féminines de la sexualité*, Paris, PUF.
- BARUCH, F. 2000. « La contraception, à vous de choisir la vôtre », AFC.
- BARUCH, F. 2005. « Accompagnement des mineures », *16<sup>e</sup> journées de l'ANCIC*.
- BRACONNIER, A. 1984. *Revue Adolescence*, 2, 354.
- CHABERT, C. 1999. « Les voies intérieures », *Revue française de psychanalyse* spécial congrès, 5, Paris, PUF, 1445-1487.
- CHÂTEL, M.-M. 1993. *Malaise dans la procréation*, Paris, Albin Michel.
- CORNUT, J. 1998. « Le pauvre homme ou pourquoi les hommes ont peur des femmes », *Revue française de psychanalyse*, 2, Paris, PUF, 393-414.
- CORNUT-JANIN, M.; CORNUT, J. 1993. « La castration et le féminin », *Revue française de psychanalyse*, 5, Paris, PUF, 1353-1558.
- FREUD, S. 1904. *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF.
- FREUD, S. 1923. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard.
- FREUD, S. 1926. *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF.
- FREUD, S. 1929. *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF.
- FREUD, S. 1931. *La vie sexuelle*, Paris, PUF.
- GUTTON, Ph. 1996. *Adolescents*, Paris, PUF.
- IGERT, B. 1987. « Corps sexué, adolescence et maternité », *Revue française de psychanalyse*, 6, Paris, PUF, 1613.
- LADAME, F. 1999. « Une identité, pourquoi faire ? L'imbroglie des identifications et de leur remaniement à l'adolescence », *Revue française de psychanalyse*, 4, 1227-1235.
- LE GUEN, A. 1994. « Filiation féminine et identité sexuelle », *Revue française de psychanalyse*, 1, Paris, PUF, 194-203.
- LEHALLE, H. 1995. *Psychologie des adolescents*, Paris, PUF.
- LESSANA, M.-M. 2000. *Entre mère et fille : un ravage*, Paris, Fayard.
- RASSIAL, J.-J. 1995. « L'adolescent et le psychanalyste », Paris, Payot.
- RUFFIOT A. 1990. *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod.

### **RÉSUMÉ**

Quand des éléments transgénérationnels suintent sur les murs des maisons, pendant la puberté puis l'adolescence, les enfants en recherche de reconnaissance et de limites corporelles vont mettre en acte ces éléments. C'est à travers la scène pubertaire et la sexualité génitale naissante de leurs enfants devenus pubères que les parents vont avoir peur.

L'homéostasie familiale est effractée: les parents, mais aussi le couple dans sa conjugalité, auront besoin d'adapter leur vision sans presbytie ni myopie. Un nouvel équilibre des sujets sera à trouver au sein de la famille.

### **MOTS-CLÉS**

Puberté, somatisation, dé-somatisation, adolescence, transgénérationnel, passage par l'acte.

### **WHEN CHILDREN ENTER ADOLESCENCE: WHO AND WHAT ARE PARENTS AFRAID OF?**

### **SUMMARY**

As trans-generational issues are so blatantly obvious in homes where there are teenagers going through puberty then adolescence, the youngsters concerned will, as they seek recognition and bodily limits, inevitably seek to enact the said issues. Their parents will fear this pubertal enactment and the emerging genital sexuality of their progeny.

Family stability (homeostasis) will be disrupted and the adults, both as parents and in their conjugal relation, will have to adapt their vision, eschewing both the short-sighted and the long-sighted view of things. A new equilibrium between the players within the family will have to be sought.

### **KEYWORDS**

Puberty, somatization-desomatization, adolescence, transgenerational, acting-out.